

## CHAPITRE II

### Les Kerions ou Korigans.

#### I

*Er-Kerioned. — Les Kerions ou Korigans.*

Les gens qui vivaient autrefois dans ce pays étaient des Kerions, c'est-à-dire des petits hommes comme les nains. Ils logeaient dans des trous creusés dans les montagnes et dans des maisons faites de grosses pierres ; les dolmens qui sont dans nos landes sont leurs demeures. Ils étaient forts et remuaient les grosses pierres comme nous remuons les petites aujourd'hui. Ils étaient tous sorciers, et l'on venait les consulter de très loin. Les hommes exerçaient les métiers de *Teisir* (tisserand), de *Kaminir* (tailleur d'habits), et de *Gou* (forgeron).

Leurs vêtements étaient faits de grosses toiles blanches. Cette race existe encore sur la terre, mais elle est très rare, et tend à disparaître. On ne les voit guère qu'au Sabbat. Les gens du pays, et il y en a toujours quelques-uns qui vont au Sabbat, les connaissent bien. Ce sont eux qui dansent dans les prairies, où l'on voit les traces de cercles toujours inachevés, et où l'herbe est presque toujours plus foncée que dans les autres parties du champ, et sur lesquels il ne faut jamais marcher de crainte de malheurs.

## II

Pendant certaines nuits de l'année, surtout lorsqu'il y a un peu de lune, on entend les Kerions chanter et danser, toujours au son de la même chanson : *Er lun, Er merh, hag Er merher ; Er lun, Er merh, hag Er merher*. Le lundi, le mardi et le mercredi ; le lundi, le mardi et le mercredi.

Un samedi soir, un Kaminir (tailleur d'habits), bossu, revenait de son travail, entendit chanter et danser dans un champ voisin du sentier qu'il suivait ; il pénétra dans le champ et entra dans la danse. Fatigué d'entendre toujours les mêmes mots de la

chanson, *Er lun, Er merh, hag Er merher ; Er lun, Er merh. hag Er merher*, il ajouta : *hag er ieù*, et le jeudi. Tiens, dit celui qui semblait être le chef de la bande, cela va bien, et tous reprirent en chœur : *Er lun, Er merh, Er merher hag er ieù* ; le lundi, le mardi, le mercredi et le jeudi. Tous trouvèrent que cela était parfait.

Il faut le récompenser, dit l'un. — Qu'allons-nous lui donner, demanda le chef. — Enlevons lui sa bosse, dirent-ils en chœur. Et sa bosse disparut. Au petit jour, le Kaminir rentra chez lui tout joyeux. Le lendemain, dimanche, tous ses amis lui demandaient ce qu'il avait fait de sa bosse. Elle s'est envolée, disait-il, ne voulant pas dire qui la lui avait enlevée. Un tisserand (*teisir*) de ses voisins, bossu comme lui, lui demanda comment il s'était débarrassé de sa bosse. Le kaminir lui conta son aventure et l'engagea à faire de même.

Le teisir se mit à la recherche des Kerions, et les trouva dans un pré du voisinage. Il entra immédiatement dans la ronde, et lorsque les Kerions eurent achevé : *Er lun, Er merh, Er merher hag er ieù*, il ajouta : *hag er guinir*, et le vendredi. Ils répétèrent en chœur : *Er lun, Er merh, Er merher, er ieù, hag er guinir*. Cela va mal, dit

l'un d'eux. — Très mal, dit un autre. — Cela ne peut aller, répétèrent-ils tous ensemble.

— Il faut le punir, dit l'un d'eux. — Que faut-il lui faire ? dit le chef. — Lui donner la bosse du kamini, dirent-ils en chœur, et aussitôt le teisir se trouve surchargé d'une deuxième bosse. Il rentra fort attristé chez lui, et n'osait plus sortir, ses clients et ses amis se moquaient de lui. Il fut si chagriné qu'il en mourut avant la fin de l'année.

### III

Les Korigans viennent la nuit ensevelir les gens dans leur demeure. Si la personne que l'on ensevelit se réveille pendant le travail, elle est sûre d'une longue vie ; mais, dans le cas contraire, si les gens du sabbat peuvent la coudre dans le drap, elle mourra dans le courant de l'année.

Certaines personnes affirment encore aujourd'hui s'être trouvées dans ces conditions avec les Kerions. L'un prétend avoir été sorti de son lit et placé sur un drap au milieu de sa chambre ; lorsqu'il se réveilla, il reconnut quelques personnes de la commune qui accompagnaient les Korigans.

Une femme affirme qu'un soir elle s'est réveillée